Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 23 (1955)
Heft: 8

Artikel: Le sel et la plaie
Autor: Farre, Lucien
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-570248

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le sel et la plaie

Fragment de roman de Lucien Farre

Un prêtre, toujours, m'étonne. Je cherche en son apparence la marque de sa vocation, comme on cherche la fleur de lys sur l'épaule d'un galérien. Comment se fait-il qu'un Dieu l'ait touché et qu'on ne voit nulle part la marque de la brûlure?

J'avais dix-sept ans quand je connus l'abbé Regard. Il était d'origine tarbaise. Son visage sans beauté, large, têtu, inébranlable portait comme des meurtrières un nez étroit aux narines fermées, des lèvres minces, des yeux droits. Sa peau était blanche, douce à la vue et prompte à l'incarnat.

Il avait vingt-cinq ans, on lui en aurait donné dix-huit. Il était vicaire à St-Pierre de Reuilly et s'occupait d'une troupe de routiers. Pour moi c'était un signe.

Non pas que je veuille le faire complice en quoi que ce soit de mes errements. Mais je crois qu'il me comprenait. Il me dit un jour cette phrase, ou plutôt elle lui échappa, car il en refusa aussitôt la paternité.

«Ce qu'il y a d'important dans la vie, c'est d'avoir un intérêt. Il est souhaitable que cet intérêt soit tourné vers le bien. Mais il vaux mieux qu'il soit tourné vers le mal plutôt que de n'avoir pas d'intérêt du tout».

Je ne connaissais l'abbé Regard que par l'admiration passionnée que lui portait un de mes camarades, Charles W. Chaque fois que nous discutions ensemble et cela nous arrivait souvent, il me parlait de l'abbé Serge. Il disait «Il faut que tu ailles le voir. Il faut absolument. Lui, il te répondra, il te convaincra».

Depuis ma première communion, je me méfiais des prêtres. Je n'avais aucune raison de le croire différent des autres. L'admiration que lui portait Charles W., pour lequel je ressentais moi-même une vive amitié, me prédisposait à la jalousie.

Aussi est-ce l'abbé Regard qui vint me voir, dans la nuit du jour où j'avouai à Charles W., épouvanté, mon intention de tenter l'expérience décisive de ma vie.

J'ai gardé de cette entrevue un compte rendu minutieux.

L'abbé Serge arriva chez moi peu après minuit. J'avais laissé à la porte, à son intention, une lettre cachetée «La clef est sous le paillasson. Entrez sans sonner, pour ne pas réveiller mes parents.» En post-scriptum j'avais ajouté «Ils sont prévenus de votre visite».

Ne sachant, malgré l'assurance de Charles, si l'abbé Regard viendrait, je m'étais couché et je le reçus en pyjama. Je crois qu'une raison de pure coquetterie, le désir, peut-être de le tenter, me fit l'accueillir ainsi.

Il entra en silence, s'arrêta au milieu de la pièce. Son regard parcourut le désordre, s'arrêta sur la table chargée de papiers «Vous écrivez», dit-il.

«Oui . . . .»

Ses yeux errèrent sur les rayons de la bibliothèque, sautant d'étagère en étagère, essayant, de loin, en plissant les paupières, de déchiffrer les titres, s'arrêtèrent de nouveau sur le Crucifix.

Je l'aurais enlevé. Mais l'idée de faire de la peine à ma mère m'était à cette époque insupportable.

«C'est uniquement pour cela que vous le gardez», me demanda-t-il.

«Oui . . . .»

«Parce que vous n'y croyez pas?»

L'idée de Dieu était pour moi une hypothèse de travail, mais la foi en la divinité du Christ ne me paraissait pas nécessaire. Il haussa les épaules.

Il s'était approché de la table et feuilletait le manuscrit. Je lui proposai de s'asseoir. Il refusa. Il s'arrêta sur cette phrase de Kierkegaard, qui me semblait fondamentale pour ma thèse.

«Il y a un environnement qui ne laisse aucune occasion pour le péché: c'est l'amour!»

Il me demanda, comme s'il se fut agi de la chose la plus naturelle si j'aimai celui que j'allai rencontrer. J'hésitai.

«Non», dis-je . . .

Je savais moi-même qu'il ne s'agissait pas d'amour, que l'adolescent qui m'attendait n'était pour moi qu'une chose, un réactif par rapport auquel je devais me préciser.

Alors il déchira la page et dit:

«Voilà au moins une raison que vous ne pourrez pas vous donner.».

Il semblait n'être venu que pour cela. Sans s'être assis ni reposé, il partit. Sur le seuil, il dit seulement:

«Ce qu'écrit Kierkegaard est vrai. Mais là où vous le cherchez, jamais vous ne rencontrerez l'amour.»

Une heure de la nuit sonnait quand il me quitta. Il était resté en tout et pour tout une demi-heure. Tant qu'il fut là, je m'opposai à lui de toutes mes forces. Lui parti, il me parut que je m'élançais dans le vide. Bien que je ne crus plus en aucun dogme, pour le première fois de ma vie, j'eus l'impression de jouer mon âme.

Je m'endormis pourtant. Quand je me réveillai, ma décision était prise. Ce qui avait prévalu était ce qui aurait, sans doute, repoussé le plus grand nombre. A savoir que l'adolescent m'attendait, que c'était là son métier, qu'il comptait sur moi comme gagne-pain.

Tout ce que m'avait refusé la communion et l'Eglise, tout ce après quoi j'espérais vainement depuis plus de six ans, je le connus avec ce corps prostitué.

J'adorai.

Le jeune homme qui était avec moi n'aurait fait illusion à personne. Bien qu'il ait eu vingt ans, un an de plus que moi, on ne lui en aurait pas donné plus de quatorze ou quinze.

Il m'aborda le premier, comme je rentrais à la maison. Je ne me souviens pas quelles furent ses premières paroles, ni ce que je lui répondis. Je savais seulement que le rendez-vous était pris et les mots «demain matin à onze heures» brillaient devant mes yeux comme le Mané, Thécel Pharés de la Bible.

Il m'attendait à la piscine Ledru-Rollin. Nous mangeâmes dans un petit restaurant ouvrier de la rue Beaudelaire. Puis il me conduisit dans un hôtel qu'il connaissait, du côté de Strasbourg-St. Denis.

Peu m'importait le décor, la laideur sans appel de la chambre.

Je ne savais pas davantage si l'honneur était beau ou non. Il était pour moi comme une monnaie antique de Cnide ou de Kos, dont la valeur ne se mesure pas au pouvoir d'achat, mais à la nostalgie des races disparues.

Il s'étendit sur le lit, les mains derrière la nuque. Comme le prêtre écarte le rideau du tabernacle, ouvre la porte, je refaisais en sens inverse les gestes sacrés et sortais à la lumière, comme on sort l'ostensoir, avec ferveur et crainte, l'emblème efficace et rayonnant.

Je ne cherche pas le blasphème. Je pensais que Dieu nous voyait. A l'idée que le Christ même pouvait entrer à ce moment dans cette chambre, je n'éprouvais aucune honte. Mon adoration commandait d'elle-même ces gestes, comme elle fit monter à mes lèvres la prière muette. «Je crois en toi, corps humble et miséricordieux, refuge de l'âme! Je crois en toi; corps périssable et éternel, symbole de Dieu sur cette terre, promesse de Dieu dans l'éternité. Miséricordieuse source de joie, je remercie celui qui t'a créé et je l'implore de se montrer clément envers mes semblables qui voient en toi sa plus parfaite réalisation!»

Si le blasphème semble trop grand, peut-être cette phrase de Miguel de Unamuno, éclairera-t-elle de son jour véritable le fond de ma pensée. «Si de deux hommes, l'un prie le vrai Dieu sans sincérité personnelle et l'autre prie une idole avec la passion de l'infini c'est le premier qui en réalité prie une idole, tandis que le second prie en réalité Dieu.»

Le remords que j'éprouvais si souvent pour des fautes vénielles, pour l'aumône que j'avais refusée à un mendiant, pour un chien abandonné que je n'avais pas recueilli, pour une place que je n'avais pas cédée dans le métro à une femme fatiguée, jamais je ne l'éprouvai devant l'acte charnel.

Ce qui plus est, cet acte fut toujours pour moi la seule prière la seule preuve de l'existence de Dieu, qui ne m'abandonnant pas, la seule source de joie.

Le soir même j'écrivais à l'abbé Regard une lettre où je disais «Les Portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle, prétendez-vous en parlant de votre Eglise. Reste à savoir si vous situez le sexe à l'intérieur de cette église ou en enfer. Si vous le situez à l'intérieur, vous ne pouvez pas me condamner plus que ceux de vos fidèles qui préfèrent prier le Fils plutôt que le Père et la Mère plutôt que le Fils, car nous ne faisons qu'une seule et même chose: donner un corps à notre idée de Dieu.

«Si vous situez le sexe en dehors de l'église, alors qu'elle retourne à ses catacombes et à ses ossements! Les Anciens savaient ce que les chrétiens ignorent: pour qu'une église soit vivante, elle doit accepter le sexe et toutes ses manifestations!

«Le monde n'est admissible que si la joie de l'homme est une réalité et non une promesse.»

«J'ai connu la joie, mon père! La Joie! Non le plaisir que je n'ai même pas cherché. Rien ne peut plus faire que cette joie n'ait pas été. Elle existe et elle porte un nom! . . . .»